

III - ARISTOTE (384-322 av. J.-C.)



Aristote est né en 384 av. J.-C. à Stagire, cité du nord de la Grèce, ce qui lui vaudra parfois le surnom de " Stagirite ". La présence de nombreux médecins dans sa famille est l'une des sources de son intérêt pour la physique et la biologie. À 18 ans, il entre à l'Académie, l'école de Platon, où, pendant 19 ans, il s'imprègne de la philosophie platonicienne. Il manifeste déjà un goût pour les sciences concrètes, indice de son originalité et de son opposition future à celui dont il n'est encore qu'un disciple particulièrement doué.

À la mort du maître, vers 348 av. J.-C., il quitte l'Académie pour voyager et se livrer à des observations biologiques, en Mysie puis à Mytilène. Mais un philosophe grec de cette époque ne saurait demeurer longtemps en marge de la vie politique. De 343 à 342 av. J.-C., il devient le précepteur du fils de Philippe de Macédoine, le futur Alexandre le Grand. Il rentre à Athènes vers 334 av. J.-C. et fonde une école: le Lycée. Il y donne des cours les plus divers à un public savant, tantôt sur des sujets comme la physique, la logique ou la mathématique, tantôt s'entretenant avec tous de rhétorique, de politique et d'éthique.

De tout cet enseignement oral, complété par la constitution d'une grande bibliothèque et d'un musée d'histoire naturelle, ne nous restent que des bribes ou de simples notes préparatoires rassemblées par ses élèves. Elles nous laissent imaginer la prolixité et la richesse de ses cours. Mais Alexandre le Grand meurt en 323 av. J.-C., et Athènes devient hostile aux anciens amis de la Macédoine. Aussi Aristote doit-il s'exiler pour éviter à ses concitoyens de " commettre un nouveau crime contre la philosophie ". Il se réfugie à Chalcis, dans l'île d'Eubée, où il meurt en 322 av. J.-C.

La philosophie aristotélicienne est fondatrice de la culture occidentale. Père de la logique, qui formalise le discours, Aristote en a fait l'instrument d'une pensée systématique et maîtresse d'elle-même, capable de dominer tous les aspects de la réalité. En cela, il est le premier penseur encyclopédique. Il approfondit les diverses branches du savoir tout en montrant l'unité du discours qu'elles mettent en œuvre par l'énoncé des catégories qui sont les genres les plus généraux de l'Être.

La mise en relation des catégories permet le jugement qui, lorsqu'il est à son tour mis en relation avec d'autres jugements, permet d'établir des propositions. Ainsi, la logique d'Aristote consiste à mettre de l'ordre dans le discours afin d'aboutir à des démonstrations déductives allant de l'universel au particulier. Le " syllogisme " est le modèle déductif dont la forme " classique " est la suivante :

Tous les hommes sont mortels.
Or Socrate est un homme.
Donc, Socrate est mortel.

Ce système, ensuite figé par la tradition médiévale, est, chez Aristote, un travail inachevé et vivant. Ainsi, dans le domaine de la philosophie première qu'Aristote définit comme la science de l'Être en tant qu'Être, l'Être peut se dire selon la substance (Socrate

est un homme), selon la qualité (Socrate est laid), selon le lieu (Socrate est sur l'agora), bref selon toutes les catégories dont une liste exhaustive ne nous est jamais donnée. Ce sont de ces catégories que doit traiter cette science universelle, qui sera nommée "métaphysique" par l'éditeur d'Aristote.

L'étude de la première catégorie, qu'est la substance, fonde une deuxième orientation de la métaphysique, non plus comme science de l'Être en tant qu'Être, mais comme science de l'Être suprême, science du divin, bref théologie. Alors que la Physique définit une conception finaliste de la Nature où le changement est conçu comme l'acte de ce qui est en puissance en tout être, le Dieu dont il est question dans la Métaphysique est le Premier moteur, c'est-à-dire l'être qui meut tous les autres sans lui-même être mû. Non qu'il exerce une poussée mécanique sur le monde, mais parce qu'il est la fin que désire tout existant. Ce Dieu est le pôle qui unifie toutes les activités et qui pousse les êtres à exister et à se développer en leur inspirant spontanément le désir de l'imiter. C'est pourquoi Aristote définit ce Dieu comme étant un acte pur.

La doctrine d'Aristote ne se limite pas à la métaphysique, à la physique, et à la logique, elle comprend également un versant pratique que l'on retrouve dans une œuvre comme l'Éthique à Nicomaque. Toute activité tend vers un bien qui est sa fin, mais, compte tenu de la diversité des activités, les fins diffèrent. Aristote conçoit ainsi le bonheur comme étant l'unité des fins humaines. Il distingue les vertus "dianoétiques", qui résultent de l'exercice de la raison, des vertus "éthiques", qui sont transmises par l'ordre de la société. L'attitude éthique résulte de la combinaison de ces deux vertus, et atteint ainsi une dimension aussi bien individuelle que politique.

Enfin, la philosophie d'Aristote se complète par la physique, la biologie, la cosmologie, la psychologie, bref, par l'examen de tous les registres de la vie, des crustacés jusqu'aux astres. Ainsi se forme la totalité du savoir humain, systématique et concret. Toute la modernité d'Aristote tient dans cet effort pour joindre savoir exhaustif et analyse expérimentale.

D'où vient le nom de métaphysique ?

Le concept de « **métaphysique** » est né du hasard, c'est parce que dans la première édition complète d'Aristote, **Andronicos de Rhodes** a classé les écrits traitant des principes universels (Moteur, Dieu, causes) après ceux traitant des principes physique (en grec, *méta ta physica*) que l'on a appelé la métaphysique science qui cherche ce qu'il y a derrière la nature. Dans la *Métaphysique*, Aristote se différencie de Platon dont il critique la théorie des idées:

"Les Idées ne sont plus d'aucun secours pour la science des autres êtres,...ni pour expliquer leur existence, car elles ne sont pas du moins immanentes aux choses participantes"

Le terme de métaphysique est ambigu en ce qu'il peut être compris comme "post-physique", c'est-à-dire prolongement en plus abstrait, soit comme "trans-physique", c'est-à-dire au-delà, au-dessus de la physique.

LE MODÈLE ARISTOTÉLICIEN

ARISTOTE, dans sa philosophie, part du Platonisme, bien qu'il commence bientôt à marquer des distances en ce qui concerne celui-ci, pour terminer en adoptant une position critique face à la philosophie de PLATON.

Son désaccord avec PLATON touche, d'abord, la *théorie des Idées*, parce qu'il considère que les choses individuelles - qui sont seulement un reflet du monde des idées- constituent la véritable réalité. Deuxièmement, et suite à ce qui précède, il critique la théorie Platonique de la connaissance, parce qu'il admet la validité de la connaissance sensible comme point de départ de toute connaissance.

2. CARACTÉRISTIQUES DU MODÈLE ARISTOTÉLICIEN

ARISTOTE coïncide sur beaucoup de sujets avec PLATON: l'organisation du savoir, la réalité physique, l'homme dans ses aspects individuel et social, les questions morales et politiques, le problème de la connaissance. Mais il les traite toujours d'une perspective différente.

Le changement de perspective est du, dans une grande mesure, à l'influence qu'ont eue dans leur système les études du monde animal - biologie - menées à bien au moyen de recherches de type empirique, systématisées dans les documents d'histoire naturelle. Selon PLATON, ces études appartiennent à la sphère de l'opinion et non à celle de la science.

L'orientation empirique d'ARISTOTE se manifeste aussi dans le terrain de la recherche politique, comme le montre le recueil qu'il a effectué de 158 Constitutions d'États de son temps, afin d'élaborer une théorie politique.

L'importance accordée à ce type de recherches présuppose le rejet de la dialectique Platonique comme degré suprême de connaissance et science de la "véritable réalité", en la remplaçant par un nouvel instrument de connaissance qui est la **logique**.



3. LA CLASSIFICATION DES SCIENCES

ARISTOTE, contrairement à PLATON, comprend l'universalité de la science comme le résultat de la conjonction de tous les savoirs. Le savoir est articulé dans diverses sciences particulières et autonomes. L'ensemble de toutes constitue la science: *la connaissance de tous les aspects de la réalité.*

En partant que la science comprend la totalité de ce qu'il y a, la nécessité de classer des objets tellement divers donne lieu à l'apparition des diverses branches de la science ou des sciences particulières.

En fonction de ce critère, ARISTOTE établit trois groupes de sciences :

- **Théorétiques** ou spéculatives, qui ont pour but d'atteindre la connaissance théorique de la réalité : la **physique** ou la philosophie seconde; **les mathématiques, et la philosophie première ou théologie** (qui par la suite recevra le nom de **métaphysique**).
- **Pratiques**, qui s'occupent de l'action humaine individuelle ou sociale dès qu'elle est dirigée à obtenir une certaine fin. Ce sont **l'éthique et la politique**.
- **Poétiques**, qui s'occupent de la production de choses et constituent les différents arts, comme la poétique ou la rhétorique.

ARISTOTE, qui rejette la dialectique Platonique comme méthode d'accès au savoir et qui est conscient de la nécessité d'un instrument pour le travail intellectuel, fonde la **logique** comme instrument au service de toutes les sciences. Il distingue deux classes de logique:

- La **logique formelle**, technique qui s'occupe des lois et des règles du raisonnement, en particulier du syllogisme. *
- La **logique matérielle**, comprise comme moyen d'accès à la réalité elle-même. En elle il s'occupe des problèmes de la **définition** et de la **démonstration**.

* **Syllogisme**: Pour ARISTOTE c'est le type de raisonnement idéal. Il est composé de deux déclarations, appelés prémisses, et d'une autre déclaration appelée conclusion. Dans un syllogisme correct, si les prémisses sont vraies, la conclusion doit être estimée nécessairement vraie.

Le syllogisme a constitué pendant des siècles le paradigme de raisonnement déductif.

Activités de compréhension

1. Énumère les principaux points de désaccord entre ARISTOTE et PLATON.
2. Comment caractériserais-tu le modèle philosophique aristotélicien ?
3. Quel critère suit ARISTOTE pour classer les différentes sciences ?

PHILOSOPHIE PREMIÈRE (MÉTAPHYSIQUE)

Parmi toutes les sciences, la **philosophie première (ou théologie)** est pour ARISTOTE la science des sciences. Si chaque science particulière s'occupe d'étudier une parcelle du royaume de l'être, la philosophie première étudie *l'être en tant que tel*, c'est-à-dire, les aspects de l'être qui sont communs à tous les êtres. C'est une théorie des causes et des débuts de l'être, de ce qui fait que les choses soient.

1. LE CONCEPT DE L'ÊTRE

ARISTOTE, contrairement à PARMÉNIDES et à PLATON, admet que ce qui naît et meurt peut recevoir le nom de "être". Ceci est du au fait qu'il ne comprend pas l'être comme un concept univoque, qui a comme opposé le "non-être", sans plus. Ce n'est pas non plus un concept équivoque, qui a des significations différentes, mais un **concept analogue**, qui peut être appliqué avec certaines nuances aux différentes choses que nous trouvons dans l'univers, parce que, bien que de manière différente, toutes les choses "sont".

1.1. SUBSTANCE ET ACCIDENT

Pour ARISTOTE il y a, donc, différentes manières d'être. Ainsi que pour PLATON c'étaient les idées celles qui constituaient la véritable réalité, pour ARISTOTE ce qui est réellement existant sont les êtres singuliers (*entéléchies ou substances*).

Ainsi, tout ce qui existe est ou **substance** ou choses qui affectent la substance, **les accidents**.

Pour effectuer cette analyse il part du modèle de la proposition linguistique : "S est P". Le sujet se correspond avec la *substance* tandis que l'attribut, ce qui est dit du sujet, correspond aux *accidents*.

Les deux concepts sont décrits et sont définis par ARISTOTE de diverses manières:

- Il comprend, d'abord, par **substance** ce qui existe en soi et non dans un autre. Remplissent cette condition les corps simples (terre, eau, air et feu) et les composés de ceux-ci.

ARISTOTE appelle aussi substance *l'essence* de chaque chose, ce que est exprimé dans sa définition.

- La notion **d'accident** est corrélatrice à celle de substance: *ce qui existe dans la substance sans être nécessaire ni constant*. Par exemple, une personne peut "être debout" ou peut "être assise" sans qu'on altère l'essentiel d'elle, et cette situation peut se produire ou pas.

La nécessité qu'ont les accidents de "se trouver" dans une substance empêche qu'ils puissent exister séparément. Bien qu'ils apportent certains aspects à la substance, leur disparition ne modifie pas essentiellement la chose individuelle.

Cette distinction entre substance et accident va permettre au philosophe d'expliquer le problème du changement et le mouvement dans les êtres.

On appelle substance les corps simples, par exemple, la terre, le feu, l'eau et toutes les choses semblables, et, en général, les corps et les composés de ceux-ci, aussi bien les animaux que les démons, et les parties de ceux-ci. Et toutes ces choses sont appelées substances parce qu'elles ne sont pas attribut d'un sujet, mais les autres choses sont attributs de celles-ci.*

Et, dans un autre sens, on appelle substance ce qui est cause immanente de l'être dans toutes ces choses qui ne sont pas attribut d'un sujet ; par exemple, l'âme pour l'animal...

On appelle accident ce qui est donné dans quelque chose et peut lui être attribué en vérité, mais non nécessairement ni dans la majorité des cas.

ARISTOTE : *Métaphysique.*

*. *Démons : du grec **daimonia**, il signifie ici des divinités ou des corps célestes.*

Quelle est la différence essentielle entre les concepts substance et accident ?

2. ÊTRE EN ACTE Et ÊTRE EN PUISSANCE

À cheval entre PARMÉNIDES et HÉRACLITE, ARISTOTE distingue entre *être en acte* et *être en puissance* :

- **Être en acte** (*énergie, entéléchie*) signifie pour ARISTOTE ce qu'un être est de fait, ici et maintenant. Par exemple, "cet arbre" est un être en acte.
- **Être en puissance** (*dynamis*) signifie la capacité d'arriver à être quelque chose qu'on n'est pas encore, mais qui peut être. Par exemple, une semence est un arbre en puissance.

Avec cette manière "d'être potentiel" il sauve la difficulté de Parménide : *l'être en acte ne vient pas du non-être, mais de l'être en puissance*. En accord avec PARMÉNIDES chez qui du non-être on ne fait rien, ARISTOTE va plus loin en affirmant qu'il y a une manière d'être intermédiaire qui est l'être en puissance. Ceci lui permet d'expliquer le mouvement comme le passage de l'être en puissance à l'être en acte.

Types d'êtres

ARISTOTE, prenant comme critère l'origine du mouvement, distingue entre des êtres naturels et des êtres artificiels. **Être naturel** c'est celui qui a en lui-même le principe du mouvement et du repos. **Être artificiel**, par contre, est celui dont le mouvement est produit par un agent extérieur.

Dans les êtres naturels, ARISTOTE distingue entre les **êtres vivants et les êtres qui ne le sont pas**. Avoir de la vie signifie pour ARISTOTE, biologiste et naturaliste, posséder un principe explicatif propre de la nature animé par ce qu'il appelle l'âme (*psyché*). La vie, selon ARISTOTE, se manifeste dans ces corps naturels par le fait d'être des êtres 'qui se nourrissent, grandissent et périssent par eux-mêmes (spontanéité).

Ainsi, par exemple, un bloc de marbre n'est pas, évidemment, une statue, mais il pourrait arriver à être si un sculpteur se le proposait. Nous pouvons ensuite affirmer que le bloc de marbre, étant encore une statue en puissance, ne l'est pas en acte, puisqu'il existe la possibilité qu'elle acquière cette manière. De cette manière, le changement est possible et consiste en la **réalisation** ou la **mise à jour** (actualisation) de ce qui existe en puissance.

Pour ARISTOTE, tout être naturel tend à sa fin, qui est l'acquisition de sa manière parfaite ou entéléchie. Avant d'obtenir cette entéléchie cet être traverse différents stades. Pour le papillon, son entéléchie est d'arriver à être un papillon complet, et tout son développement est conçu comme la mise à jour d'une puissance qui est déjà donnée dans les phases précédentes. Seulement quand il atteindra sa manière parfaite, c'est-à-dire, quand il arrive à être un papillon complet en acte, se termine le processus de croissance



Activités de compréhension

1. *Définis, dans le contexte de ce paragraphe, les termes suivants: accident - acte - entéléchie - puissance - substance.*
2. *Que comprend ARISTOTE par être ?*
3. *Explique la différence qu'il y a entre être en acte et être en puissance.*
4. *Quelle est la relation entre la substance et les accidents ?*

L'EXPLICATION DE LA NATURE

Pour ARISTOTE, la **nature** comprend tous les êtres naturels dotés de mouvement. Il développe son explication dans la *physique*, science spéculative qui a pour but l'étude des réalités soumises au changement et qui est différenciée des mathématiques car celles-ci s'occupent d'êtres abstraits sans existence réelle et exempts de mouvement.

ARISTOTE aborde l'étude de la nature en examinant les causes qui produisent tout fait ou phénomène. De là l'importance du concept de *cause*, qu'Aristote explique dans les livres premier et cinquième de sa *Métaphysique*.

1. LE CONCEPT DE CAUSE

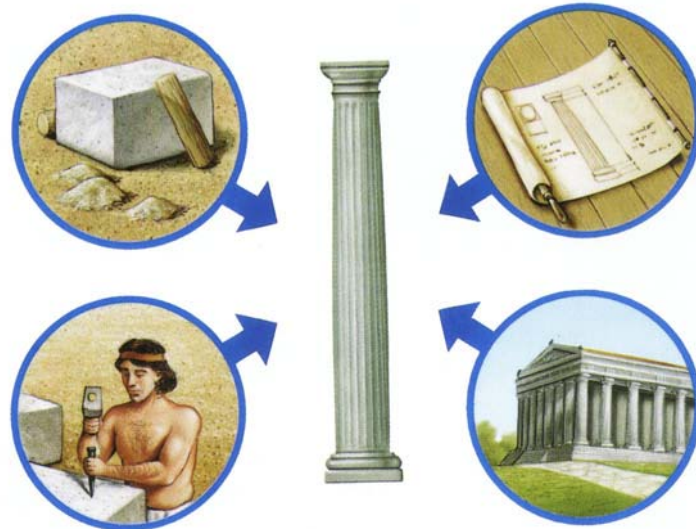
ARISTOTE appelle cause le principe duquel quelque chose procède. En prenant comme modèle le processus de production humaine, il comprend que pour expliquer tout ce qui existe il est nécessaire de recourir à quatre causes ou principes :

- **La cause matérielle:**(causa materialis) c'est la matière qui compose un objet (par exemple le marbre dans le cas de la statue). C'est cette cause qui rend possible les contingences et les irrégularités des objets. En effet, la matière "résiste" à la mise en forme. A la forme s'opposent les contraintes (anankè) de la matière, c'est de là que se produit le hasard, les "accidents".
- **La cause formelle:** (causa formalis) c'est la forme que donne le sculpteur à la matière (dans le cas de la statue)
- **La cause finale:** (causa finalis) c'est le but, l'usage que l'on veut faire de la chose, c'est sa finalité. Rien n'arrive sans but selon Aristote.
- **La cause efficiente :**(causa efficiens) c'est l'activité du sculpteur, le fait de sculpter. Chaque développement a besoin d'un moteur qui puisse le mettre en marche

L'accord de ces quatre causes est nécessaire pour qu'on trouve un être quelconque, bien que les deux principales et de base dans la constitution d'un être soient la *matérielle* et la *formelle*.

En outre, entre ces deux, la **cause formelle** a un relief spécial, puisque c'est celle qui détermine ce qu'une chose est, et, d'autre part, elle permet de la définir. En ce sens il reçoit le nom **d'essence** et détermine les activités propres et spécifiques de l'être.

D'une certaine manière, ces "formes" d'Aristote rappellent les "Idées" de PLATON, avec la différence que celles-ci peuvent exister par elles-mêmes, séparées des choses auxquelles elles servent de modèles, tandis que, pour ARISTOTE, la forme est seulement donnée avec la matière en formant des êtres concrets et individuels, comme pierres, arbres, maisons ou êtres humains.



Pour qu'un "être artificiel" comme cette colonne puisse arriver à être réalité, on requiert l'intervention de quatre causes: cause **matérielle** (le marbre); cause **formelle** (la forme de colonne que le tailleur de pierres taille dans le marbre); cause **efficiente**: (le tailleur de pierres) ; cause **finale** (le but de la colonne, qui est de soutenir la frise d'un temple, et aussi le but du tailleur de pierres qui, sûrement, est d'être payé pour son travail).

2. LA THÉORIE HYLÉMORPHIQUE.

Pour Aristote ce qui est réel peut seulement être expliqué en admettant une union intime, indissoluble, entre l'Idée, la Forme idéale et la matière physique. L'Idée importante de Platon, le "*eidos*", se transforme en manière immanente et constitue, avec la matière, une substance toute organique, "*ousia*", qui est le nom avec lequel Aristote désigne les réalités concrètes.

Toutes les choses, c'est-à-dire, tant les êtres naturels - ceux qui sont par nature -, comme ceux qui sont artificiels - ceux que l'homme construit -, sont constituées par deux principes : la **matière**, "*hylé*", et la **forme**, "*morphe*".

La **forme** des êtres est l'élément qui les configure; il ne s'agit absolument pas de sa figure sensible, géométrique, mais du facteur spécifique qui leur impose une certaine structure intelligible, il les informe de manière essentielle et en outre il les fait accomplir certaines activités; c'est le principe d'intelligibilité, de spécificité, d'universalité et de dynamisme (c'est, en réalité, l'Idée de Platon qui maintenant ne se trouve pas dehors, dans le monde idéal, mais dans la réalité concrète, de chaque substance individuelle).

La **matière** des êtres consiste en ses éléments physiques, dans ce dont ils sont faits (dans une statue de bronze, le bronze ; dans un être humain, l'ensemble de ses organes). D'une façon extrême la matière de tous les êtres est toujours la même, celle constituée par les quatre éléments : terre, eau, air et feu ; c'est, donc, quelque chose de passif, informe, inintelligible, indéterminé bien que déterminé dans chaque être concret par sa forme) ; c'est, de même, le principe des caractères individuels de toutes les choses réelles, naturelles et artificielles. Avec la forme elle est le co-principe des êtres matériels.

La matière et la forme ne sont pas deux co-principes opposés qui sont exclus ou qui peuvent être scindées. Ce ne sont pas deux éléments qui peuvent physiquement être séparés; ils peuvent seulement être distingués par l'abstraction, puisqu'ils constituent une réalité unique: la matière, chaque matière concrète, chaque "ousia", parce que dans la Nature ils n'y a pas, selon Aristote, forme sans matière ni matière sans forme.

Ainsi, donc, pour Aristote, ce qui est réel est ce qui est individuel, l'être qui a une unité intrinsèque entre matière et manière, la substance individuelle.

THÉORIE HYLÉMORPHIQUE	THÉORIE PUISSANCE-ACTE
Il explique la composition des êtres à partir de:	Il explique le devenir des êtres comme le passage de:
MATIÈRE —————> PUISSANCE et FORME —————> ACTE	à ACTE
Il dépasse ainsi le dualisme Platonique de la théorie des idées et concilie ce qui est permanent et ce qui est changeant.	Il dépasse ainsi les arguments sur l'impossibilité du mouvement PARMÉNIDES et de ZENON.

Tableau comparatif de la théorie hylémorphique et de la théorie puissance-acte d'ARISTOTE. Les deux théories sont étroitement en rapport dans la mesure où la matière est puissance, possibilité d'être, et la forme est toujours acte, réalité finie.

3. ANALYSES DU MOUVEMENT

Une fois expliquée l'origine des êtres par la théorie des quatre causes, ARISTOTE aborde l'étude du changement ou du mouvement des êtres, qui a posé tant de problèmes aux philosophes précédents.

Le concept de changement et ses principes

Par **changement ou mouvement** ARISTOTE comprend toute modification que subissent les êtres dans leur façon propre d'être ou dans les aspects avec lesquels ils se présentent à nous ou dans leurs relations locales.

Quand nous parlons du changement, nous comprenons communément que celui-ci est produit parce que quelque chose est perdu, quelque chose reste et quelque chose est acquis. Selon ARISTOTE, pour que le changement se produise ou le mouvement trois principes sont nécessaires :

- La **matière** ou le substrat, est ce qui reste dans le changement.
- La **privation** d'une forme, ce qu'on n'a pas encore eu, mais qui peut être acquis dans le changement.
- La **forme**, qui est acquise, une fois perdue celle qui était précédemment possédée.

Classes de changement

Pour ARISTOTE il y a deux types de changement: **changement substantiel** (génération et corruption d'un être) et **changement accidentel** (modification de quelques aspects de l'être).

Dans le cas du changement accidentel ce qui reste est la *substance* ou le sujet individuel. Plus difficile l'explication de ce qui reste dans le cas des changements substantiels. Dans ce cas, ARISTOTE parle de **matière première** (ou prime), substrat indéterminé susceptible de recevoir toute forme substantielle.

Cette théorie du mouvement lui sert à expliquer aussi bien les changements substantiels que les accidentels :

- Appliqué aux premiers elle rend possible l'apparition et la disparition de nouvelles substances (*génération et corruption*).
- Appliqué aux changements accidentels elle explique la *modification* (changement dans les qualités comme couleur, parfum, saveur, forme et autres semblables) ; *l'augmentation* ou la *diminution* (changement selon la quantité) et le *déplacement* (changement de lieu), qui équivaut à notre concept de mouvement, plus restreint que celui d'Aristote (*kinesis*), qui l'applique à toute classe de changements accidentels.

Au moment d'expliquer le changement, ARISTOTE utilise deux modèles d'analyse. Le premier se base d'abord fondamentalement sur la composition des êtres. Il utilise l'opposition *matière- forme*.

Le deuxième souligne les concepts *d'acte* et de *puissance* : la matière se comporte comme *puissance*, qui peut être active (comme la capacité du feu de brûler) ou passive (comme la capacité de la cire d'être fondue), tandis que la forme le fait comme *acte*.

Le **mouvement** est ainsi un processus dynamique entre puissance et acte: le passage de la puissance ou la *possibilité* à l'acte ou la *réalité*. Ou en d'autres termes, l'acquisition par un substrat matériel (puissance) d'une forme (acte).

Étant la nature un principe de mouvement et de changement, et en nous y ayant proposé d'étudier précisément la nature, nous ne pouvons pas ignorer ce qu'est le mouvement. Donc, en ne connaissant pas ce qu'est le mouvement, nous ne connaissons nécessairement pas aussi ce qu'est la nature (...)

Et le mouvement n'existe pas hors des choses, parce que tout ce qui change, ou bien change dans l'ordre de la substance, ou dans celui de la quantité, ou dans celui de la qualité ou dans celui du lieu (...)

Or : puisque dans chacun des types ce sont des choses différentes ce qui existe en acte et ce qui existe en puissance, l'acte de ce qui existe en puissance, précisément dès qu'il est une telle puissance, c'est le mouvement. Par exemple, le mouvement de ce qui est susceptible de modification, précisément tant qu'il est altérable, c'est la modification ; et le mouvement de ce qui peut augmenter, et de l'opposé, c'est-à-dire, de ce qui est susceptible de diminution - parce qu'il n'y a pas un nom commun qui comprenne les deux processus -, c'est l'augmentation et la diminution: et le mouvement de ce qui possède la potentialité de naître et de mourir est la naissance et le décès ; finalement, le mouvement de ce qui est susceptible de transfert, est le même transfert.

ARISTOTE: *Physique*

Soulignez dans ce texte la définition de changement selon ARISTOTE.

L'UNIVERS SELON ARISTOTE

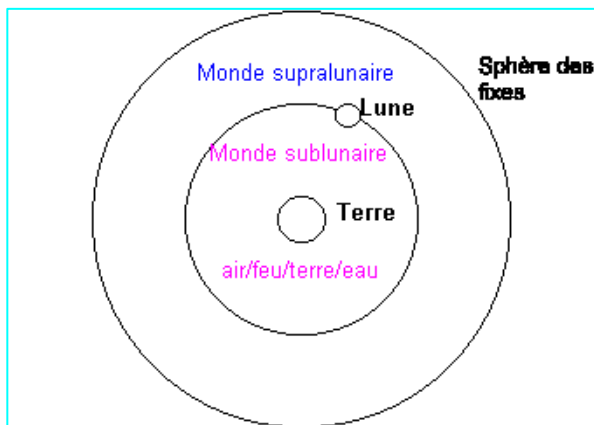
Dans son oeuvre *Sur le ciel*, ARISTOTE expose les caractéristiques de l'univers (cosmos), dans lequel il distingue deux régions différenciées: le **monde sublunaire** soumis au changement et, par conséquent, à la corruption et formé par les quatre éléments, *feu, eau, terre et air*, et le **monde supra lunaire**, parfait, sans corruption possible, et formé par une substance, *éther* ou premier corps, que les scolastiques appelleront quintessence.

Cet univers est unique, sphérique, parfait, fini dans l'espace, mais non dans le temps. Chacune de ses régions a ses lois propres, étant différentes celles du monde sublunaire, imparfaites, régies par des mouvements violents, et celles du supra lunaire, parfaites en accord avec le mouvement circulaire.

Ce mouvement circulaire est, dans le mouvement local, le seul *perpétuel*. Mais comme tout changement requiert, pour commencer, un principe ou une cause qui le produise, il faut admettre l'existence d'une première cause ou un **premier moteur**.

Le mouvement des sphères célestes, et avec lui celui de tout l'univers, commence dans un premier moteur, qui n'est déplacé par aucun autre et qui, par conséquent, est **immobile**. Ne dépendant d'aucun autre être, ce "premier moteur immobile" est éternel, nécessaire, il est séparé des choses sensibles, il manque de parties et il est indivisible et invariable.

Ces thèses, qui seront maintenu pendant tout le Moyen-Âge, même s'il faut les concilier avec l'idée chrétienne de création, feront l'objet de discussion et de rejet quand GALILÉE établira que la physique céleste et la terrestre sont identiques.



Activités de compréhension

1. Énumérez les différentes causes qui existent selon ARISTOTE et citez un exemple où elles apparaissent toutes.
2. Quelle relation existe-t-il entre la composition hylémorphique des êtres et le changement ?
3. Qu'est-ce que nous voulons dire quand nous parlons d'une conception téléologique de la nature ?
4. Quels sont les éléments nécessaires pour que le changement se produise ?
5. Quel sera le substrat ou la matière dans un changement substantiel comme la combustion d'un morceau de bois qui se transforme en un tas de cendres ?
6. Est-ce que l'univers est un tout homogène régi par les mêmes lois ?

MÉTAPHYSIQUE - THÉOLOGIE

1. La philosophie première comme théologie

Nous avons déjà vu que tout ce qui se déplace, se déplace pour une cause et pour cela Aristote considère nécessaire qu'il existe une première cause de tout mouvement et qu'il appelle Dieu. La partie la philosophie première ou métaphysique qui traite de Dieu (Theos) on peut aussi l'appeler **théologie**.

Par conséquent, la théologie est la science qui traite de Dieu, mais le Dieu Aristotélicien n'est pas un Dieu créatif parce que la matière est éternelle. Aristote conçoit Dieu comme Premier Moteur Immobile et comme acte pur.

Aristote est obligé de postuler l'existence d'un Premier Moteur par la nécessité de chercher la cause de tout mouvement, c'est-à-dire, si tout ce qui se déplace (aussi bien sur la Terre comme dans les astres) doit, inévitablement, recevoir son mouvement d'un autre être, nous devons accepter l'existence d'une chaîne de mouvements qui serait prolongée jusqu'à l'infini. Pour éviter ceci Aristote suppose l'existence d'un **Premier Moteur Immobile** qui est le responsable du mouvement sans qu'il soit déplacé par un autre être parce que sinon nous retournerions une autre fois à une chaîne infinie.

Ce Premier Moteur Immobile est la cause première de l'univers puisqu'à partir de lui commence le mouvement et le changement et à partir de ceux-ci l'univers évolue et se perfectionne.

Ce Premier Moteur Immobile est éternel et il est **acte pur**, il ne possède pas de matière parce que s'il la possédait il serait mobile puisque toute matière est soumise au changement et il manque aussi de puissance parce que celle-ci est caractéristique de la matière puisque celle-ci est toujours puissance pour changer ou être transformée en autre chose. Étant acte pur il est aussi absolument parfait, plus que tout il est **l'être plein**.

Mais ce Dieu est transcendant au monde et il ne le connaît même pas. Comment explique-t-on alors qu'il soit la cause du mouvement dans le monde ? Parmi les quatre causes que nous avons numéroté Dieu serait la cause finale en ce qui concerne le



mouvement du monde, ce qui signifie que si le mouvement est le passage de la puissance à l'acte, tout mouvement a pour but idéal d'être acte et rien de plus qu'acte parce que le but de chaque chose est d'être acte. Pour cela Dieu est la cause finale (téléologique) parce que tout mouvement ou changement dans le monde physique est effectué afin d'obtenir la perfection idéale et d'être

seulement acte (bien que nous savons déjà que ceci est impossible dans le monde physique, seulement Dieu est acte pur, mais c'est la tendance à la perfection qu'a la nature).

Arrivés à ce point il convient de se demander que fait Dieu? A-t-il une certaine activité? Aristote répond que oui, que Dieu a une activité qui le caractérise et qui ne suppose pas d'avoir de la matérialité ni de la potentialité : la **pensée** puisque tout ce qui n'est pas penser entraîne du mouvement et Dieu est immobile, il ne peut pas non plus sentir parce qu'avoir des sentiments est une imperfection et Dieu est parfait. Il ne peut pas non plus souhaiter parce que celui qui souhaite c'est parce qu'il lui manque quelque chose et à Dieu il ne lui manque rien parce qu'il est parfait. Il ne peut pas non plus penser au monde parce que nous avons déjà dit qu'il est étranger à lui et il ne le connaît

pas et, en outre, s'il pensait les formes substantielles du monde, il y aurait des changements dans sa pensée et par conséquent en lui puisqu'il penserait maintenant sur la forme substantielle de cheval, ensuite sur la forme substantielle d'homme, sur celle du Soleil...

Alors, **à quoi pense Dieu?** Dieu ne peut pas penser à autre chose qui ne soit lui-même, il n'a que lui-même comme objet de pensée, est la "pensée de la pensée" (*État noeseos*).

Dieu n'est qu'Essence, il n'a ni quantité ni qualité, n'est pas dans un lieu ni dans le temps, n'entretient aucune relation, n'est pas en situation, n'a aucun besoin d'agir et n'éprouve aucune passion. Pour Aristote, les astres (par leur parfaite régularité, circularité et éternité de mouvement) sont ce qu'il y a de visible parmi les choses divines. Pourtant il faut un Premier Moteur immobile à Aristote pour expliquer que "Tout ce qui est mû est mû par quelque chose", le Premier Moteur meut sans être mû. Ce Premier Moteur ne serait pas en dehors du monde car il doit y avoir un contact entre le moteur et le mobile, Aristote dit qu'il est "à la périphérie de l'Univers". Mais Aristote va bientôt nuancer cette théorie et affirmer que le Premier Moteur ne meut pas mécaniquement mais comme « désirable », comme « objet d'amour », c'est-à-dire comme cause finale. Il y a désir non réciproque. Le Dieu d'Aristote est l'idéal immobile. Que peut connaître l'homme de Dieu? Le seul prédicat dont l'homme dispose au sujet de Dieu c'est l'Essence. Dieu est « pensée de soi-même ». La divinité comme principe suprême est pure forme, Dieu est pur esprit, il est à soi-même l'objet de sa pensée. Il est pure contemplation spirituelle de soi-même. Il est moteur immobile. La théorie d'Aristote implique l'indifférence de Dieu pour le monde: dieu n'intervient pas dans le cours du monde, il n'exerce pas d'influence.

MÉTAPHYSIQUE - ONTOLOGIE

2. La philosophie première comme ontologie

Cette seconde modalité de la philosophie première (que l'on a appelé postérieurement ontologie) sera pour Aristote la science par excellence, donc, même si d'autres sciences comme les mathématiques, la physique (philosophie naturelle) et la théologie sont aussi des sciences elles sont moins importantes puisqu'elles sont délimitées en traitant de l'être des nombres, de l'être de la nature ou de l'être de Dieu respectivement, mais l'ontologie traite de l'être en général, de l'être en tant qu'être (et non d'une région délimitée de l'être).

Aristote pose comme sujet fondamental et explicite de la philosophie le **sujet de l'être**. Sa réflexion le porte à deux approches :

1. d'une part il essaiera d'expliquer comment on peut concilier l'être et le changement, c'est-à-dire, que le changement peut être considéré un attribut de ce qui est, de la substance. Cette conciliation permettra qu'il y ait une science sur les choses qui changent, cette science sera la **physique**.
2. d'autre part il essaiera de déterminer ce que c'est l'être, ce qu'il est compris comme être, et à ceci se consacre **l'ontologie**.

La première question a été développée dans la physique ou philosophie naturelle, pour cela nous allons voir dans ce point comment Aristote explique la seconde approche.

"Être" est la caractéristique commune que possèdent toutes les choses ou êtres, toutes les choses "sont", d'où on pourrait conclure que c'est le genre suprême. Par exemple : chat, chien et lézard coïncident car ils sont des vertébrés ; des vertébrés et des invertébrés coïncident car ils sont des animaux, et on pourrait penser que "être" est ce dans quoi coïncident toutes les choses, le genre le plus général. Mais cela n'est pas ainsi puisque ça ne signifie pas la même chose « être » appliqué à une couleur, que « être » appliqué à un morceau de métal, que « être » appliqué à ce qui est bon, même si tous "sont".

Pourquoi alors être n'est pas un genre suprême? Parce que le genre comprend ce type de choses qui sont la même chose et l'expression de l'être ne signifie pas la même chose dans tous les cas et pour cela il n'est pas un genre suprême, parce qu'il a divers sens. **Par exemple**, "être" ne signifie pas la même chose quand nous disons "Ceci est un cheval" (substance), que quand nous disons "ce cheval est sur la place" (lieu), que quand nous disons "Ce cheval est noir" (qualité). **Un autre exemple** plus clair : nous ne pouvons pas dire "ceci est un cheval et est un homme" parce que nous entrons dans le principe de non contradiction parce que dans ce cas "être" signifie la même chose: substance. Mais en effet nous pouvons dire "ceci est un cheval et il est noir" sans entrer en contradiction parce qu'ici "être" est utilisé avec un sens différent : substance et qualité.

Par conséquent, l'être ne peut pas être un genre suprême parce qu'il a différents sens. Mais chaque sens qu'a l'"être" peut être groupé et dire que ce sont les genres suprêmes, par exemple, "Ceci est un cheval" et "Ceci est une vache" en effet ils ont le même sens parce que nous entrons en contradiction si nous disons "ceci est un cheval et est une vache", par conséquent ce sens de "être" est un genre suprême.

Aristote appelle les différentes manières de comprendre l'être avec l'expression **catégorie**, par conséquent, chaque catégorie correspondra à un genre suprême. Et il trouve dix catégories ou sens différents de l'être (et, par conséquent, dix genres suprêmes) qui sont les suivants :

Catégorie	Exemple
Substance	homme, chat...
Quantité	long de deux mètres, long de cent mètres...
Qualité	blanc, philosophe
Relation	plus grand qui, moins grand qui, moitié de...
Lieu	à Athènes, au Lycée...
Temps	hier, l'année passée...
Posture	assis, debout, couché...
Possession	armé, habillé...
Action	déchirer, vendre...
Passion	être déchiré, être vendu

Le problème d'Aristote avec les catégories : bien que nous ayons dit que les catégories sont les genres suprêmes et qu'une des choses qui les caractérise c'est qu'on ne peut pas attribuer différents caractères qui appartiennent à la même catégorie en même temps à un même individu parce que nous entrons en contradiction (il ne peut pas être dit de la même chose que c'est une vache et que c'est un cheval), toutefois, certaines des catégories de la classification précédente négligent cette norme, par exemple, en ce qui concerne la catégorie de qualité, pouvons dire d'un même individu qu'il est en même temps rouge, sucré et bon (pomme) sans que ceci suppose aucune contradiction. Ceci est dû au fait que certaines des catégories ne sont pas des genres strictement parlant (parce qu'on ne peut pas être de deux genres à la fois), Aristote se rend compte de cela plusieurs fois et pour cela il reformule cette liste de catégories mais il ne trouve pas la solution définitive et il la laisse telle quelle.

Mais bien que "être" ne soit pas le genre suprême puisqu'il a plusieurs sens, d'une certaine manière on peut parler d'une unité du sens du terme "être", au moins jusqu'à un certain point les différentes manières d' «être» sont un seul. **Comment expliquer ceci ?**

Même si « être » a une multitude de sens tous font référence à une manière déterminée d' « être », qui pour cela est la manière privilégiée d'être, et c'est la **substance**. C'est-à-dire, quelque chose peut être dans le sens de qualité (être noir), mais ce noir sera seulement quelque chose s'il y a une substance qui est noire, la même chose se produit avec toutes les catégories. C'est pourquoi nous pouvons dire qu'être a plusieurs sens mais tous font référence à la substance (sans elle ils ne seraient pas), à un seul sens. Par conséquent **la substance est l'être par excellence**.

Avec tout ce que nous avons dit sur l'être nous pouvons tirer la conclusion suivante : l'expression "être" n'est pas **univoque** (elle n'est pas toujours utilisée dans le même sens), elle n'est pas non plus **équivoque** (elle ne nomme pas des choses totalement différentes) mais elle est **analogue**, c'est-à-dire, elle nomme une multiplicité de choses différentes (**catégories**) mais en ce qui concerne quelque chose de commun (**substance**).

Le sens analogique du terme "être" permet à Aristote d'établir d'autres classifications (manières d'être) à une partie des catégories qui sont :

- Être par **essence** et être par **accident** : appartient à l'essence d'homme "être un animal parlant" et par accident un homme peut être maçon, musicien, boiteux, etc.
- Être comme **vrai** et être comme **faux** : ce type de classification de l'être se trouve seulement dans la logique. Par exemple la déclaration "Socrate est grand" sera vraie ou faux en vertu de l'adéquation de l'attribut "grand" au sujet "Socrate".
- Être selon la **puissance** et être selon **l'acte** : la semence, qui en acte est semence, est, en puissance, un arbre.

L'ÊTRE HUMAIN (ANTHROPOLOGIE)

L'Être humain est pour ARISTOTE un être naturel de plus, jusqu'au point que dans son explication il utilise aussi la théorie hylémorphique: l'être humain est composé de matière et de forme. La matière est identifiée avec le **corps** et la forme, avec **l'âme**.

Mais ARISTOTE comprend l'âme comme un principe de vie et comme tel elle n'est pas exclusive de l'être humain, mais l'attribut de la nature animée.

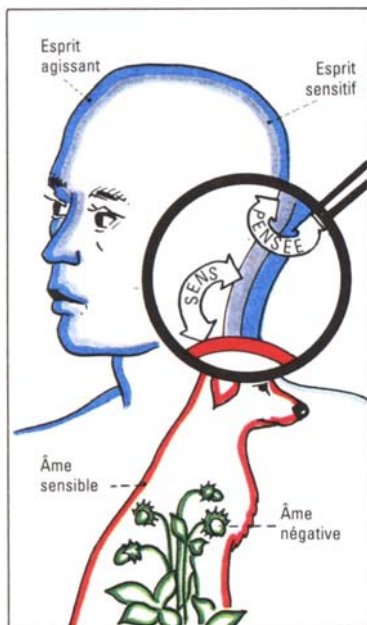
La théorie d'Aristote de l'âme représente ainsi une espèce *d'animisme biologique*, puisqu'elle reconnaît, à tous les niveaux de vie, des principes vitaux différents aux corps, qui sont les âmes.

LA THÉORIE DE L'ÂME

ARISTOTE distingue trois types d'âme, qui dirigent, respectivement, les activités végétatives, sensibles et les intellectuelles chez les êtres vivants.

Cette différenciation d'âmes lui permettra d'expliquer l'échelle des êtres vivants, puisque tous ne possèdent pas les trois âmes. Il considère que les deux premières (végétative et sensitive) sont unies nécessairement au corps, tandis que l'âme intellectuelle est séparable du corps et, pour cette raison, pourrait être considérée immortelle.

Les différents types d'âmes forment, donc, une série telle que le type supérieur présuppose toujours l'inférieur, mais non à l'inverse.



- La forme inférieure est **l'âme nutritive ou végétative**, qui exerce les fonctions d'assimilation et de reproduction. Elle est propre des plantes, tandis que, dans les autres êtres vivants, ses fonctions sont assumées par les autres types d'âme.
- Les animaux possèdent de **l'âme sensitive**, qui leur permet d'avoir une perception sensible, désir, mouvement local et, dans beaucoup de cas, imagination et mémoire.
- Le degré supérieur dans l'échelle est occupé par la **raison**, que parfois ARISTOTE appelle *entendement*. Celle-ci assume les fonctions végétatives et sensibles, et en outre rend possible la pensée *scientifique* ou la connaissance théorique, qui cherche la vérité en elle, et la pensée *pratique*, connaissance qui cherche la vérité en vue du comportement pratique.

Il s'ensuit que l'activité spécifique de l'être humain ou l'activité rationnelle est d'atteindre le bonheur au moyen d'une vie consacrée à la culture de la raison.

ARISTOTE maintient la conception de Platon de l'homme comme composé d'âme et de corps. Mais dans son explication de la relation entre ces deux éléments il diffère de celui-ci, puisqu'en appliquant la théorie hylémorphique à l'homme il le présente comme une **unité substantielle**, un être individuel.

D'où on déduit la **mortalité** de l'être humain, puisque l'âme, forme et acte du corps, est indissolublement uni à celui-ci, qui est élément matériel et puissance.

La matière est puissance tandis que la forme est acte, et puisque, en fin, le composé de toutes les deux est l'être animé, le corps ne constitue pas la forme de l'âme, mais, au contraire, celle-ci constitue l'entéléchie (forme ou acte) d'un corps. Précisément par ceci ont raison ceux qui jugent que l'âme n'existe pas sans corps, ni est en elle-même un corps. Elle n'est pas, évidemment, mais bien quelque chose du corps, et il s'ensuit qu'elle soit donné dans un corps et, plus précisément, dans un certain type de corps: non comme nos prédécesseurs qui la plaçaient dans un corps sans nuancer absolument dans quel corps et de quelle qualité.

ARISTOTE : *De l'âme*

Pourquoi il ne peut pas y avoir une âme sans un corps ?
Quelle théorie de l'âme critique de manière implicite ARISTOTE ?

Activités de compréhension

1. Comment applique ARISTOTE la théorie hylémorphique à l'être humain ?
2. Combien de types d'âme distingue ARISTOTE ? Comment les appelle-t-il ? Quelles sont leurs fonctions ?
3. Quelle différence y a-t-il entre les animaux et les plantes ? Et entre les hommes et les animaux ?
4. Peut-on parler d'immortalité de l'âme dans la conception aristotélicienne ? Pourquoi ?

THÉORIE DE LA CONNAISSANCE (ÉPISTÉMOLOGIE)

Pour ARISTOTE, tous les êtres vivants ont un certain type de connaissance en accord avec les fonctions propres de chacun d'eux. Il distingue, ainsi, plusieurs niveaux qui vont depuis la simple connaissance sensorielle jusqu'à la connaissance intellectuelle. Toutefois, ce qui réellement l'intéresse c'est de répondre à la question de quel est le modèle de connaissance qui permet la recherche scientifique, qui est l'activité la plus caractéristique de l'être humain.

ARISTOTE reprend l'héritage **intellectualiste** de SOCRATE et de PLATON, qui soulignent la supériorité de la connaissance intellectuelle sur la sensible. Mais contrairement à PLATON, pour lequel cette dernière est seulement une mémoire de la réalité considérée par l'âme dans son parcours par le monde des Idées, ARISTOTE part des données que lui fournissent les sens.

Pour lui, **l'expérience**, le contact avec la réalité, est le point de départ de toute connaissance. Il écarte la préexistence de l'âme et, par conséquent, la possibilité que celle-ci ait considéré *ce qui est*. De là, la grande valeur qu'il donne aux sens. De ceux-ci part la connaissance face à PLATON, pour qui ce sont seulement des instruments qui ouvrent la porte de la mémoire.

CONNAISSANCE SENSIBLE

La **connaissance sensible** est le premier niveau de connaissance que distingue ARISTOTE. Il se trouve aussi chez les animaux. C'est le niveau le plus élémentaire de la connaissance et son fondement est la sensation. La sensation est l'exercice de la faculté sensible qui permet de recueillir les qualités des objets.

Cet exercice est mené à bien à travers les **sens**. ARISTOTE distingue entre des sens **propres**, spécialisés dans un type de sensation: vu, audition, odorat, goût et tact, et un sens **commun** qui est sous-jacent à tous les sens et permet d'effectuer certaines opérations comme recueillir des volumes, des figures, des mouvements, etc..

ARISTOTE affirme que, dans l'être humain, ce "sens commun" permet de coordonner les autres sens et de percevoir les *sensibles* communs. Le sens commun effectue une fonction unificatrice, compare les diverses données et les intègre et conserve sous forme d'images en rapport avec la mémoire.

L'imagination joue un rôle important dans la connaissance humaine, parce qu'en permettant la reproduction mentale d'objets perçus précédemment en l'absence de ces derniers elle permet, selon ARISTOTE, le travail de l'entendement ou la capacité de penser et de juger. Cette activité est renforcée par la **mémoire**, qui permet d'accumuler et de mettre à jour des images passées.

Tous les hommes souhaitent par nature savoir. Ainsi l'indique l'amour aux sens; donc, en marge de leur utilité, ils sont aimés en raison d'eux-mêmes, et le plus aimé de tous, celui de la vue. En effet, non seulement pour agir, mais aussi quand nous ne pensons rien faire, nous préférons la vue à tous les autres. Et la cause est que, des sens, celui-ci est celui qui nous fait connaître plus, et il nous montre beaucoup de différences.

ARISTOTE : *Métaphysique*

Pourquoi ARISTOTE donne-t-il sa préférence à la vue sur les autres sens?

CONNAISSANCE INTELLECTUELLE

Le degré supérieur de la connaissance est la **connaissance intellectuelle**. C'est une forme de connaissance propre des êtres humains. Elle est développée par la **raison**, faculté discursive, qui travaille en développant des raisonnements et rend possible la science.

Cette faculté permet d'établir des hypothèses et d'émettre des jugements. Pour cela elle s'appuie sur les images stockées, qui, à leur tour, proviennent de sensations préalables. De cette manière, *l'imagination* se transforme en intermédiaire entre la sensation et la pensée, en rendant possible **l'opinion, la science et l'intellection**. *

La **science**, qui est toujours vraie, est établie par démonstration et a pour but de connaître ce qui est **universel** ou le concept des choses, que la raison agissante obtient par **abstraction**. *

Intellection: *Connaissance intuitive ou pensée pure, en grec État, qui est celle qui peut connaître les premiers principes.*

Abstraction: *Dans la connaissance on utilise avec la signification de séparer ou mettre de côté ce qu'on estime qui est une caractéristique ou une propriété commune à plusieurs objets; par exemple, la couleur verte des feuilles des arbres. On considère, alors, ce qui est mis de côté comme quelque chose de "général" ou d'"universel".*

ARISTOTE distingue deux classes de raison: active, "la raison agent", et l'autre passive, "la raison patient". Sur la raison **patient** il dit qu'il faut supposer qu'elle est comme un panneau dans lequel rien n'est écrit jusqu'à ce que la raison **agent** "écrive" ce qui est intelligibles ou les concepts universels des choses. Celle-ci est la raison qui nous fait des êtres pensants.

Il s'avère difficile de comprendre la nature de cette raison agent aristotélicienne et de l'identifier avec quelque chose propre de l'âme de l'individu. Ceci est ce que prétendaient les interprètes chrétiens d'ARISTOTE, intéressés à demander l'autorité du philosophe en appui de la croyance dans la survie de l'individu après la mort.

De fait, d'autres commentateurs d'ARISTOTE verront dans l'entendement ou intellect agent quelque chose qui, même en étant dans chaque homme, est, toutefois, de nature non personnelle: une réalité spirituelle qui pénètre l'individu concret, et dont l'immortalité ne garantit pas, par conséquent, sa survie.

Activités de compréhension

1. *Quelle est la différence entre PLATON et ARISTOTE sur l'importance des sens?*
2. *Quel rôle exerce l'imagination dans la théorie de la connaissance d'ARISTOTE ?*
3. *Quel est le degré supérieur de connaissance selon ARISTOTE?*
4. *Quel est l'objet de la science?*
5. *Quelles interprétations peuvent être données sur la raison agent aristotélicienne?*

ÉTHIQUE Et POLITIQUE

Éthique et politique sont, pour ARISTOTE, des aspects inséparables d'une même réalité. Supposer le contraire serait admettre que la vertu et le bonheur des individus sont possibles en marge de la vie de la polis dont l'homme, comme **animal politique** * qu'il est, fait partie par exigence de sa nature propre.

En accord avec la classification que fait ARISTOTE, **morale et politique** sont les deux sciences pratiques qui s'occupent des actions humaines. Dans la *morale* il part de l'analyse de la nature humaine et dans la *politique*, de l'analyse de régimes politiques concrets.

ARISTOTE, dans sa *Politique*, pose les mêmes problèmes que son maître PLATON dans la *République*, mais apporte des innovations remarquables tant dans l'ordre méthodologique comme dans celui des idées. Dans *l'Éthique* il s'occupe des actions humaines quand celles-ci conduisent au bien de l'homme, dernière fin qu'il doit atteindre.

Animal politique:

En Grec zoon polifkon. Expression créée par ARISTOTE pour se référer à l'être humain comme un être qui peut seulement acquérir sa plénitude dans la "polis", c'est-à-dire, par rapport aux autres citoyens.

LA THÉORIE MORALE

L'éthique s'occupe des actions humaines quand elles conduisent au bien de l'homme. Pour déterminer quel est ce bien, ARISTOTE part de la considération de l'homme comme être naturel. Tout être naturel se dirige à une certaine fin. Cette fin consiste en *l'autoréalisation*, ce pourquoi il peut être défini comme le bonheur ou la perfection.

Toutefois, face à ce qui se produit dans la nature, dans la vie sociale nous parlons de différentes fins des actions, qui sont subordonnées les unes aux autres. La discussion s'établit alors autour de quelle fin ou bien on doit subordonner les autres.

Le bonheur comme fin de toutes les actions

« Une hirondelle ne fait pas le printemps, non plus qu'une seule journée de soleil ; de même ce n'est ni un seul jour ni un court intervalle de temps qui font la félicité et le bonheur »

"Plus notre faculté de contempler se développe, plus se développent nos possibilités de bonheur et cela, non par accident, mais en vertu même de la nature de la contemplation. Celle-ci est précieuse par elle-même, si bien que le bonheur, pourrait-on dire, est une espèce de contemplation"

"S'il n'y a de nos activités quelques fins, que nous souhaitons pour elle-même, tout le reste n'étant souhaité seulement que pour elle, il est clair que cette fin ne saurait être que le bien, le souverain bien"

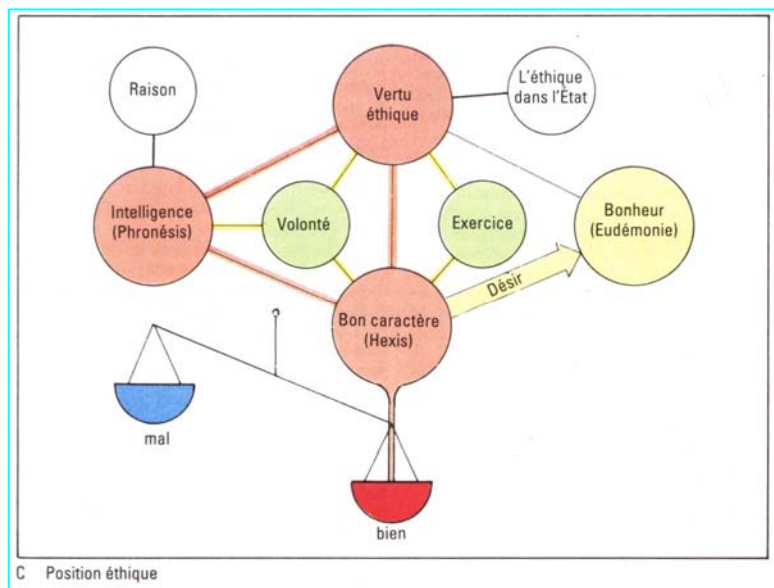
in Ethique à Nicomaque.

Ce que veut dire Aristote c'est que le bonheur, en tant que bien, n'est pas un moment de plaisir; que **le plaisir ne peut constituer le critère de moralité de nos actions parce qu'il est trop tributaire de ce qui survient et passe**. Le plaisir passe mais le bonheur reste (une fois acquis). En fait, quel est le but de l'homme ? Pour Aristote le but de l'homme est la vie heureuse, le « *bien vivre* », ce que tout le monde appelle le bonheur. Mais c'est quoi le bonheur ? Là, on n'est plus d'accord entre nous, certains voient le bonheur dans les biens matériels, d'autres dans les honneurs, d'autres (plus rares ?) dans une vie de contemplation. Qui a raison, qui a tort ? Aristote reconnaît dans une certaine mesure que les biens matériels ou les honneurs peuvent être des conditions au bonheur humain, mais dans une certaine mesure seulement car pour lui le vrai bonheur est celui que procure l'**exercice** de la plus haute faculté en nous : **l'intellect**.

Là où Aristote nous fait chaud au cœur c'est qu'il est bien conscient que l'homme n'est pas Dieu et que donc il ne peut pas négliger les fonctions inférieures à celle de l'intellect, après tout seul Dieu est intellect pur! Le bonheur est le Souverain Bien, on est tous d'accord, mais pourquoi est-ce un souverain bien ? Aristote nous dit que c'est parce qu'il est une fin qui se suffit à elle-même, « nous le choisissons toujours pour lui-même et pas en vue d'autre chose ». Le bonheur est donc la fin ultime de nos actions. Cette fin ne peut consister que dans une activité excellente, et l'activité la plus excellente pour l'homme est celle par où «il accomplit sa nature et réalise son essence»: **la fin de l'homme, c'est le bonheur, le bonheur est le Bien Suprême, et le Bien Suprême de l'homme, c'est d'accomplir la tâche qui lui est essentielle**.

Tout ça c'est bien joli, mais reste à savoir ce qu'est cette fonction propre de la nature humaine. L'homme se distingue des plantes et des animaux par **la fonction rationnelle de son âme**, donc la fonction propre de l'homme « consiste dans une activité de l'âme conforme à la raison ». En clair ça veut dire dans une activité pratique morale où les actions s'accompagnent de raisons. Aristote conclut donc que le Souverain Bien consiste dans **une activité raisonnable et vertueuse**. Le bonheur parfait réside dans une vie contemplative, pour lui la fonction propre de l'homme consiste dans l'exercice de sa pensée (dans l'activité de l'intellect). Notons encore que le bonheur doit toujours être envisagé comme acte et pas comme terme de l'action (une sorte d'état de repos) ; car la perfection n'est jamais dans le repos mais toujours dans un acte qui réalise l'essence.
Vie contemplative mais vie active !

Sachons encore que tout le monde n'est pas apte au bonheur, certes il est accessible au plus grand nombre mais Aristote nous dit que, par exemple, l'absence de beauté (considéré comme un bien extérieur) peut être un obstacle au bonheur...



En résumé...

Le souverain bien, c'est ce à quoi l'homme aspire, comme à une fin dernière qui lui procurerait une satisfaction totale. La grande question de toute la vie morale est : "quel est, de tous les biens réalisables, celui qui est le bien suprême". Pour Aristote, c'est le bonheur et il ajoute que tous les hommes sont d'accords sur ce point. Mais qu'est ce qu'est le bonheur : "il faut dire clairement qu'elle est la nature du bonheur, peut être pourrait on y arriver si on déterminait la fonction ou la tâche de l'homme". Quelle est l'activité propre de l'homme ? Définition de l'**ergon** : l'ergon d'un être, c'est sa fonction, sa tâche, son œuvre propre, tout être a une tâche à accomplir, existe pour cette tâche et c'est à l'accomplissement de cette tâche qu'on reconnaît ce qu'il est vraiment. Par exemple, l'ergon de l'oeil est de bien voir. L'ergon de l'homme, ce n'est pas la tâche de la vie animale ou de l'âme végétative, vivre au sens biologique du terme, mais c'est la tâche de la partie rationnelle (exister au sens humain du terme) seule l'homme possède la raison, accomplir sa tâche d'homme, c'est exercer cette raison, c'est donc penser. Il ne faut pas que l'homme accomplisse sa tâche n'importe comment mais bien. L'activité de la pensée, pour être réussie et donc heureuse, doit être, non pas quelconque mais de la meilleure qualité, hors l'homme n'accomplira bien sa tâche qu'en mettant en œuvre la vertu. Le souverain bien pour Aristote c'est une activité de la pensée selon la vertu.

Théorie de la vertu

Travailler au bonheur consiste dans «une activité sérieuse» celle qu'exerce l'homme vertueux. Aristote a donc défini ce qu'est **une action vertueuse** et donc ce qu'est la vertu, ainsi il définit aussi ce qu'est **une action bonne**. Pour Aristote est vertueuse toute action excellente, une chose accomplit sa vertu **lorsqu'elle remplit la fonction que lui définit son essence**. Et cette vertu se définit comme :

a) une disposition: Dans une disposition car c'est par notre attitude que l'on est vertueux (on ne naît pas vertueux, on le devient). De plus la vertu ne peut être une disposition passagère, l'homme vertueux l'est toujours ou ne l'est pas (c'est plutôt exigeant...). Donc on aura compris que c'est en répétant des actes vertueux que nous acquérons nos dispositions à la vertu, mais cette répétition doit aussi être accompagnée de l'intention d'agir dans le sens de la vertu.

b) un milieu: Dans un milieu, ou plus exactement **un juste milieu** entre l'excès et le défaut. Donc la vertu morale ne sera pas la même pour tous, il y aura « une mesure propre à chacun ». Par exemple, l'homme qui est excessivement gourmand ne fournira pas le même effort que l'anorexique pour refuser de se servir pour la dixième fois de gâteau au chocolat. Ici c'est le juste milieu entre la boulimie et l'anorexie qui est recherché. Mais il faut bien saisir que ce juste milieu ne signifie pas "une morale de la médiocrité", en effet "ce qui est un milieu du point de vue de l'essence est un sommet du point de vue de l'excellence". C'est un optimum plus qu'un maximum.

Il ne s'agit pas d'une morale centriste prêchant la modération, puisque Aristote précise que "la médiété est un extrême" (II, 6, 1107a23), parce que le courage se situe à l'extrême opposé aussi bien de l'excès (la témérité) que du défaut (la couardise). C'est pourquoi la médiété est "la perfection", la plus difficile à atteindre.

Le juste milieu est un élan vers le meilleur possible qui tient compte et des passions (car elles font partie de notre nature) et de la raison qui doit les diriger et en faire bon usage. Tous les hommes, si l'on excepte quelques "monstres moraux" naissent avec, à l'état d'ébauche, les traits caractéristiques de chaque vertu éthique. Mais l'éducation doit renforcer ces bonnes tendances, car on ne peut plus grand chose contre un "état habituel" une fois qu'il est enraciné dans le sujet. L'état habituel correct nous pousse à choisir une médiété, c'est-à-dire un état intermédiaire entre deux extrêmes.

De tout ceci, il convient de retenir que la vertu est la condition du bonheur.

L'habitude, la disposition, le caractère

Il faut toujours garder en mémoire l'un des points défendu par Aristote : "*c'est par l'exercice des actions particulières que l'homme acquiert un caractère du même genre qu'elle*", ou plus simplement : "*la disposition du caractère se définit par ses activités.*"

Vertu et vice ne sont pas tant affaire de nature que d'habitude. Ce ne sont pas des qualités déjà données mais des qualités devenues. La vertu est un état habituel acquis par la répétition d'acte vertueux. L'homme doit prendre l'habitude d'obéir à la partie rationnelle de son être. Ainsi, l'obéissance à la raison deviendra de plus en plus facile. Le sujet vertueux accomplit des choses vertueuses de façon régulière, et surtout il s'établit entre les choses vertueuses et lui-même une sorte de parenté, d'affinité : il se tourne maintenant volontiers vers elles, il ne fait pas les choses morales pour quelques intérêts, par simple obligation, mais pour leur caractère moral, il ne fait pas les choses pour les conséquences pratiques mais faire quelques chose **pour la beauté du geste**.

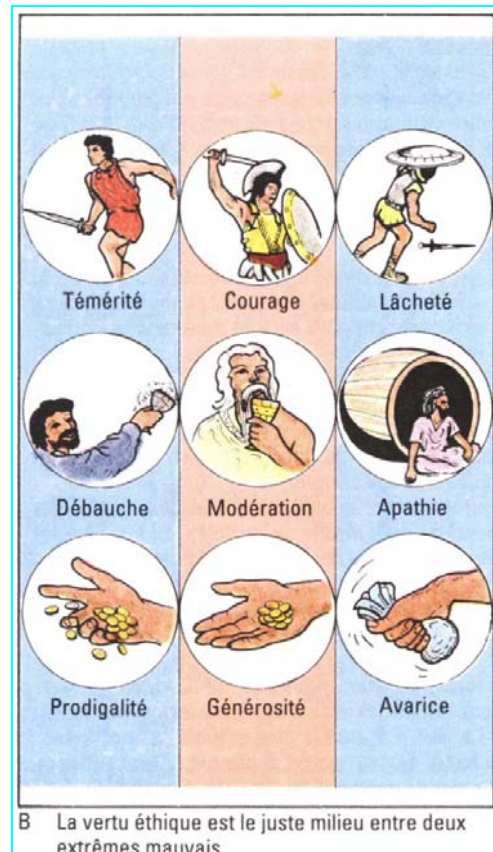
Par exemple, le courage :

"Prenons pour définition qu'être courageux, c'est tenir bon au combat. On peut le faire :

- pour les honneurs civiques: on est alors bon citoyen, mais n'ont pas courageux au sens propre.
- parce que l'on a l'expérience du danger: on est alors un homme de métier, mais non précisément courageux.
- parce qu'on méconnaît la réalité du danger: on est alors un sot et non pas un homme.

L'homme est courageux quand il tient bon pour la beauté du geste, parce que c'est bon".

Autrement dit, pratiquer la vertu c'est le faire pour la beauté qui est immanente aux choses vertueuses.



LA THÉORIE POLITIQUE

ARISTOTE, fidèle au modèle empirique qui caractérise sa forme de recherche, part, dans l'élaboration de sa théorie politique, d'une analyse rigoureuse de 158 Constitutions écrites qui rassemblaient des formes d'organisation politique concrètes. À partir de là, il essaiera de trouver des solutions aux problèmes posés dans la "polis" grecque, en laissant inspirer, au-delà de toute idéalisation au style Platonicien, par un esprit fondamentalement **réaliste et pragmatique**.

Il considère le fait de vivre en société comme quelque chose naturel à l'homme, en soulignant la primauté de la polis - le cadre de la coexistence politique - au-dessus d'autres formes de relation sociale, comme le village ou la famille.

ARISTOTE consacre une grande partie de son oeuvre *Politique* à faire des recherches sur le concept de citoyen et sur les conditions et les vertus qui exigent être des citoyens, et, surtout, répondre à la question de quel est le régime politique meilleur. Il considère donc que ce qui justifie moralement une forme d'organisation politique est qu'il serve au "bien commun".

La ville et les citoyens

Pour ARISTOTE, la *forme naturelle* de groupement humain est déterminée en fonction de la capacité pour satisfaire les nécessités des hommes.

La "maison" est la communauté primitive qui rend possible de couvrir les nécessités de base et quotidiennes de l'homme. Cette "maison" est ce que nous comprenons par "famille" au sens large, puisque entre leurs membres se trouvent des parents avec des liens de sang, mais aussi des esclaves, c'est-à-dire, elles sont constituées aussi par tous ceux qui vivent ensemble et forment en ce sens une unité économique de base.

Mais seulement dans la "ville" comprise dans le sens de ville-état grecque l'homme peut se développer pleinement. C'est pourquoi, pour ARISTOTE, l'État est aussi une **Communauté naturelle**, contre l'avis de quelques sophistes qui le considéraient une création conventionnelle. L'État est un tout dont l'individu, la famille et le village sont seulement une partie.

Dans son analyse des relations sociales, il payera, toutefois, un haut impôt à la mentalité dominante de son époque en justifiant comme quelque chose d'exigé par la nature l'existence de l'esclavage, même s'il reconnaît des cas d'esclavage qui sont le fruit de la violence et qu'il admette que certains ont celui l'âme libre et le corps d'esclave, ou vice versa.

Parce que ce qui le préoccupe de déterminer de cette institution naturelle est ce qui transforme un homme en membre de plein droit de la ville, c'est-à-dire, en citoyen : "on n'est pas de citoyen par le fait d'habiter dans un emplacement déterminé", dit ARISTOTE, "car les étrangers et les esclaves résident aussi dans la ville et ne sont pas des citoyens, ni non plus par le fait de jouir de certains droits".

Citoyen est seulement celui qui prend part à l'administration de la justice et au gouvernement de la ville. Cette participation du citoyen dans l'administration de la justice et dans le gouvernement est consacrée à atteindre la fin propre de la ville, qui est le **bien commun** des citoyens.

L'homme est le seul animal qui a la parole. La voix est signe de la douleur et du plaisir, et c'est pourquoi les autres animaux l'ont aussi, parce que leur nature arrive à avoir des sensations de douleur et de plaisir et pouvoir le signifier aux autres ; mais la parole est pour manifester ce qui est nécessaire et ce qui est nuisible, ce qui est juste et ce qui est injuste, et elle est exclusive de l'homme, face aux autres animaux, il est le seul à avoir le sens du bien et du mal, de ce qui est juste et de ce qui est injuste, etc., et la Communauté de ces choses est ce qui constitue la maison et la ville.

ARISTOTE: *Politique*

Comment ARISTOTE justifie-t-il la sociabilité naturelle de l'être humain?

La Communauté constituée naturellement pour la satisfaction des nécessités quotidiennes est la maison et la première communauté constituée par plusieurs maisons en vue des nécessités non quotidiennes est le village (...)

La Communauté parfaite de plusieurs villages est la ville, qui a, pour ainsi dire, toutes les suffisances, et qui est apparue en raison des nécessités de la vie (...)

La ville est par nature antérieure à la maison et à chacun de nous, parce que le tout est nécessairement antérieur à la partie. Il est évident, donc, que la ville est par nature et antérieure à l'individu parce que, si l'individu séparé ne se suffit pas à lui-même, il sera semblable aux autres parties par rapport au tout, et celui qui ne peut pas vivre en société, ou n'a besoin de rien pour sa propre suffisance, n'est pas membre de la ville, mais une bête ou un dieu.

ARISTOTE: *Politique*

Quels arguments donne ARISTOTE pour justifier que la ville est antérieure à l'individu?

CARACTÉRISTIQUES des FORMES POLITIQUES CHEZ ARISTOTE				
	Ordre de perfection	forme de gouvernement	Fin auquel il tend	Souverain
Régimes conformes à la justice	1°	Monarchie	Intérêt commun	un individu
	2°	Aristocratie	Intérêt commun	la minorité (élite)
	3°	Démocratie	Intérêt commun	la majorité
Régimes despotiques	4°	Tyrannie	<i>Intérêt du monarque</i>	un individu
	5°	Oligarchie	Intérêt des riches	la minorité (riches)
	6°	Démagogie	Intérêt des pauvres	la majorité

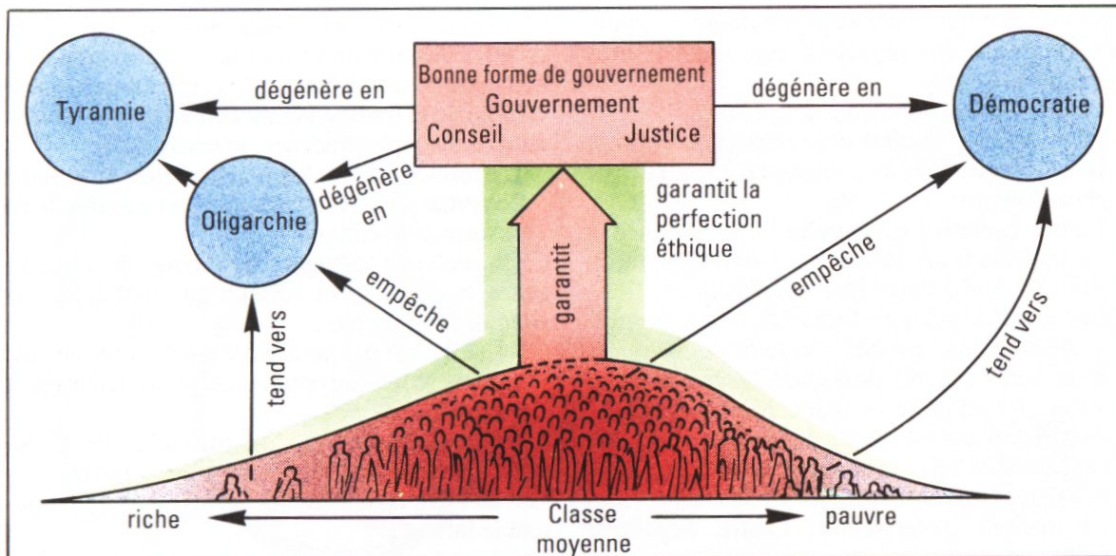
ARISTOTE effectue une classification des régimes politiques en distinguant les formes qu'il considère étant conformes à la justice, et les despotiques, qui sont contraires à la justice. Il utilise un double critère de classification: la forme de gouvernement et la fin à laquelle tend ce gouvernement.

Les régimes politiques

ARISTOTE présuppose qu'il y a diverses façons d'organiser la ville, qui peuvent avoir pour but d'obtenir le "bien commun", et que toutes sont des correctes si elles accomplissent cette fonction. Ce qui *élimine* un régime politique du point de vue moral c'est qu'il n'exerce pas le pouvoir en fonction du bien commun.

Pour ARISTOTE, tous les régimes politiques qui se proposent le bien commun sont corrects du point de vue de la justice absolue, et ceux qui tiennent compte seulement du bénéfice des dirigeants sont défectueux ou despotiques. Tous sont des déviations des régimes corrects.

Il considère que l'existence réelle de divers régimes politiques dépend de l'organisation sociale et économique de chaque État. Selon cette organisation, le régime politique qui convient au groupe social dominant sera différent.



A La question de la forme de constitution

La forme de gouvernement idéal pour ARISTOTE est un mélange d'aristocratie et de **démocratie**, parce qu'elle évite les extrêmes. Dans celle-ci, les droits politiques appartiennent aux couches de population libres, de situation économique moyenne.

À cette organisation politique idéale il lui donne le nom de *politeia* (république): "Une république bien mélangée - nous dit ARISTOTE dans la *Politique* - doit paraître être à la fois les deux régimes et aucun, et se conserver par elle-même et non de l'extérieur, et par elle-même non parce que ceux qui veulent ce régime soient majorité (cette condition pourrait se donner dans un mauvais régime), mais parce qu'aucune des parties de la ville ne veut un autre régime".

Cette solution est une démocratie de classes moyennes, parce que la classe moyenne, dans toute société, se comporte généralement comme facteur stabilisateur, en garantissant la paix : "la ville doit être constituée d'éléments égaux et semblables dans le plus grand degré possible, et cette condition est spécialement donnée dans la classe moyenne, de sorte qu'une ville soit ainsi nécessairement mieux régie".

Malgré la préférence d'ARISTOTE pour ce type de régime, il se montre partisan d'un "possibilisme politique" qui l'amène à affirmer que le meilleur gouvernement est celui qui s'adapte le mieux aux caractéristiques naturelles de chaque peuple.

Activités de compréhension

1. Définissez, dans le contexte de l'unité, les termes suivants et les expressions: activité théorique – autarcie - citoyen - éthique - bonheur - oligarchie - politeia - politique - tyrannie - vertu.
2. Quel est le rapport entre l'éthique et la politique? Qu'ont-elles en commun?
3. En quoi que consiste le véritable bonheur pour ARISTOTE?
4. Expliquez la signification de cette affirmation d'ARISTOTE: "la vertu est dans le terme moyen". Donnez un exemple.
5. Qu'est-ce qui caractérise le citoyen selon ARISTOTE?
6. Décrivez le système politique que défend ARISTOTE.

SCHEMA ARISTOTE

Concept de science	Connaissance de tous les aspects de la réalité	
	Savoir théorique qui part de l'observation et le recueil de données articulé dans des sciences particulières	
Philosophie première	Science générale de l'être	
	Classification des êtres	<ul style="list-style-type: none"> - Substance et accidents - Être en acte et être en puissance - Être artificiel et être naturel
Physique	Étude des êtres naturels soumis au changement	
	Causes de l'être: matériel, formelle efficace et finale	
	Composition des êtres (hylémorphisme): matière et forme	
	Explication du changement	<ul style="list-style-type: none"> - Passage de l'être en puissance à être en acte - Changement substantiel - Changements accidentels: qualitatif, quantitatif et local
	Structure de l'univers	Monde sublunaire Monde supra lunaire Premier moteur immobile
Anthropologie	Application à l'homme du modèle hylémorphique	
	L'être humain composé	Corps (matière) Âme (forme) végétative, sensitive, intellect Unis substantiellement
Théorie de la connaissance	Élaboration des concepts à partir de l'expérience	
	Types	Sensible : sensation, imagination et mémoire Intellectuelle : permet la science
Éthique	Réalisation morale de la perfection individuelle	
	le bien , fin des actions humaines	
	le bonheur comme bien : idéal autarcique qui consiste en l'exercice de l'activité contemplative	
	le vertu , stratégie pour atteindre le bonheur: habitude qui consiste dans un moyen terme dans l'action	
Politique	la recherche du bien commun	
	la ville , lieu où on atteint le bien commun	
	le citoyen prend part l'administration de la justice et au gouvernement de la ville	
	Régimes politiques	Sont préférables ceux qui veillent à l' intérêt commun
le meilleur est en théorie la république : dans la pratique, celui qui convient mieux à chaque peuple		

IDÉES FONDAMENTALES

1. Aristote, disciple de Platon, a rejeté les idées philosophiques de celui-ci, et a été à l'origine d'un courant de pensée différente.
2. Seulement une partie minimale de l'oeuvre aristotélicienne est arrivée jusqu'à nous. Celle-ci a été systématisée et ordonnée par Andronicos de Rhodes au I^{er} siècle av. J.-C.
3. En logique, Aristote a été le premier philosophe occidental la considérer par elle-même, indépendamment de son contenu, la pensée; sa contribution principale à ce sujet a été le **sylogisme**.
4. La science se fait au moyen de démonstrations qui sont fondées sur des vérités, "*premières, immédiates, plus connues, antérieures et qui sont les causes de la conclusion*".
5. La conception de la réalité d'Aristote a été profondément conditionnée par ses connaissances biologiques. À ce sujet il a établi une différence essentielle entre les êtres par *physis* ou naturels et les êtres par *technè* ou artificiels. Ce sont des êtres par *physis* ceux qui possèdent un principe intrinsèque de mouvement.
6. Il a conçu le mouvement comme passage de la puissance à l'acte et il a distingué entre mouvement substantiel et accidentel, et celui-ci entre quantitatif, qualitatif et local.
7. **L'hylémorphisme** est la théorie qui maintient que les êtres sont composés de matière et de forme.
8. Dans le surgissement de l'Être interviennent quatre causes: deux intrinsèques (matérielle et formelle) et deux extrinsèques (efficiente et finale).
9. L'étude du mouvement s'est terminée dans l'idée du Moteur Immobile. Selon Aristote, si le mouvement est éternel il doit exister un moteur qui le soit aussi, de cette manière on affirme l'existence du moteur Immobile. Dieu?
10. Il a appelé Philosophie première la science "de l'être en tant qu'être et aux conditions qui lui correspondent". Mais nous trouvons deux significations de Être, à savoir ; a) être au sens analogue et universel applicable à une pluralité potentiellement infinie d'êtres ; b) être renvoyé à Être Suprême (le Moteur Immobile ou la Substance Divine).